

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

~~~~~  
Ce Journal paraît tous les dix jours, le 1<sup>er</sup>, le 10 et le 20 de chaque mois. Chaque numéro contient de une à cinq Gravures coloriées : Modes, Meubles et Bijoux. — Les bureaux sont : rue La Boétie, n° 62.  
~~~~~

~~~~~  
Le tirage est limité à 1.250 ex. numérotés. — Le prix de l'abonnement est fixé à 100 francs par an pour la France et 120 francs pour l'Etranger. Il est tiré en sus 29 ex. de luxe : dont 5 sur vieux Japon avec 3 états des grav. à 500 fr. par an ; 12 sur Japon impérial avec 2 états à 300 fr. et 12 sur Japon impérial à 200 fr. — Il n'est pas accepté d'abonnement d'une durée inférieure à un an.  
~~~~~

PARIS.

Ce 19 août, 1912.

Et sans doute, c'en est fini des bals persans... Nous ne reverrons jamais les folles chamarrures, les excentricités de formes, de couleurs, de coiffures dont ils furent l'artistique prétexte. Cependant, ils laissent dans la mode actuelle quelques souvenirs : des bagues, des pendentifs. Telle Parisienne prouve son regret des persaneries perdues en exhibant, au médius de sa main délicate, un gros anneau de cornaline orné d'un sujet gravé, nostalgiquement tiré des *Mille et Une Nuits*. Telle autre offre à la perspicacité des orientalistes de casinos son auriculaire, ceint d'une minuscule écharpe d'agate où se déroule, en caractères mystérieux, une docte ou perverse devise ! Et nos jolies ex-persanes ne manquent pas de porter à leur cou une large plaque de platine, où motif ou devise se trouvent reproduits et agrandis. Innocents plaisirs d'été dont le plus clair et le plus aimable objet est de nous prouver que quand, à la fin d'une saison, la mode fatiguée n'invente plus rien, elle se fait encore un jeu d'inventer des *riens* puérils et charmants.

LE RECORD IMPRÉVU.

Les fourrures ont, croyons-nous, battu, cette année, le record de la précocité. Elles firent leur apparition le 15 août aux Champs-Élysées ; mais il y avait déjà plusieurs jours qu'elles s'étaient montrées à Trouville-Deauville et sur nombre de plages.

Ex. N° 867

Avec leur logique ordinaire, nos dames ont définitivement adopté la manche longue pour l'été. Mais, pour une fois, elles sont logiques avec elles-mêmes puisque, depuis quelques jours, on les voit porter, sur leurs manches longues de mousseline, des gants mousquetaire dont la manchette très haute est entièrement brodée ou soutachée. Il est évident que des mitaines seraient déplacées avec des manches longues.

PLAGE 1912.

Ronflements à gauche, ronflements à droite, ronflements en arrière : ce sont les autos auxquelles trois routes, nouvellement aménagées, donnent accès jusqu'à la plage — car il faut, désormais, avoir toutes les commodités sous la main — et cette hale-tante trépidation, avec la voix d'otarie ou les rugissements léonins des trompes et le cri désespéré des sirènes, se mêle au chant scandé de la mer et l'étouffe.

Une troupe d'enfants construit, à l'aide du sable, un cuirassé, un « Dreadnought », s'il vous plaît, et dont le nom, inscrit en coquillages, est le *Zut*. Le plus âgé des bambins n'a pas dix ans. Rien ne manque au monstre de guerre, ni les chambres à poudre B, ni les antennes à T. S. F. Un blondin, les joues gonflées, est chargé d'imiter le bruit du canon : « Dix-sept coups, lui est-il recommandé, compte un peu, sacré bougre ! et non pas vingt-et-un... » Un autre, un petit sec, sanglé dans un tricot écarlate, immobile à la passerelle et l'œil partout, est le commandant. Tous sont requis, et jusqu'à des tout petits, étrangers au jeu, qu'on a postés là, à une certaine distance, pour faire, du souffle uni de tous leurs poumons, un bruit épouvantable, lorsque se produira l'explosion !...

Des *sweatter* jaune d'or, rose ou vert, fraise écrasée, perruche, vont et viennent enserrant de longues tailles exquises, environnés de messieurs, au pantalon relevé presque tous, chevelus ou chauves, sous le soleil ardent comme sous l'ondée intermittente, sans chapeau. De jeunes baigneuses, au corps impeccable, moulées dans le maillot de soie, sortent de l'onde, Vénus à demi noires, et dont les belles jambes, les cuisses renflées et les bras charmants sont, par contraste, d'une chair plus blanche.

La lame indifférente et régulière déferte lentement. Quatre ou cinq « fox » agiles et deux « boule » à la gueule hideuse harcèlent un jeune homme ami des bêtes qui, à force de lancer le galet à travers les groupes va s'attirer une mauvaise affaire.

Le cuirassé a, paraît-il, subi tout à l'heure une violente tem-

pête ; les avaries sont considérables et ces tout petits gamins , parlant de « voies d'eau dans les compartiments étanches » , ont attiré l'attention publique sur le *Zut*. Par malheur , un ronflement nouveau distrait la plage , c'est un canot automobile qui , le nez dans un panache d'eau , file comme un projectile qui ferait sur l'eau des ricochets . A tout plus bruyant tout honneur ! Il n'y en a plus que pour le ronfleur nouveau venu , quand , tout à coup , du champ d'aviation voisin , s'élève l'hydroaéroplane amphibie , plus stupéfiant que son nom , et que dirige dans les airs une main féminine : il passe , majestueux , superbe et serein , dans son infernal tintamarre ; il accapare à lui seul tous les ronflements et jusqu'au bruit aigu de l'explosion du *Zut* ; de tous les corps à demi dénudés , il fait des morceaux marmoréens ; on dirait qu'une main invisible a soulevé toutes les têtes par le menton .

RENÉ BOYLESVE.

DE L'ÉLÉGANCE.

L'élégance réside dans la parfaite harmonie des pensées , des paroles , des actes , des gestes , des attitudes et du costume .

C'est par le costume que l'élégance se traduit le plus rapidement .

La personne élégante ne saurait rien porter de voyant ni d'outré . Elle s'interdit les couleurs trop crues , les vêtements de coupe excentrique , les parfums trop forts , les bijoux trop riches , les gestes excessifs , les éclats de voix et les mots trop vifs .

La personne élégante est celle qui se fait remarquer à force de discrétion .

Le « dandysme » n'est pas l'élégance , c'est l'exagération de l'élégance ; on peut dire aussi qu'il est l'exploitation de l'élégance ou , si vous préférez , le cabotinage de l'élégance .

On naît élégant , on peut aussi le devenir . Il vaut mieux le naître .

Il y a des gens qu'une cravate suffit à révéler comme élégants .

Pour s'habiller , il faut savoir « choisir » et , pour choisir , il faut se bien connaître . Mais quand on se connaît bien , il faut surmonter l'horreur que l'on prend de soi ! . . .

L'élégante ne lance pas les modèles ; elle ne devance pas la mode , elle l'*accommode* .

Les modes du temps passé sont presque toujours ridicules ; mais , quelle que soit l'époque , les « élégances » correspondantes sont toujours jolies .

Des personnes mal faites sont fort souvent élégantes : neuf fois sur dix , l'élégance n'est que l'art de tirer parti de ses défauts .

Ne dites pas à la modiste : « Je veux un joli chapeau » , mais : « Je veux un chapeau qui me rende jolie » .

Une jeune femme me dit : « Ça m'est égal d'avoir de vilaines robes et de vilains chapeaux . Mais je ne saurais porter de vilains bas , ni de vilaines chaussures ! »

Il est juste d'ajouter qu'elle n'a pas une vilaine jambe !

Dans la journée , il y a des heures où il ne faut pas « être habillée » . Il y en a d'autres où il ne faut pas « ne pas être habillée » .

Une femme doit toujours être en mesure de se trouver mal dans la rue .

Soignons surtout le « Troisième Dessous » .

Gardez-vous de la « Robe de Théâtre » .

« Moi , dit une parvenue , je donne mes vieilles robes à ma femme de chambre ! » Voilà des robes qui vont , enfin , être portées !

Il est rare qu'une personne bien habillée ait des pensées médiocres . Il est aussi rare qu'elle en ait de sublimes . . .

Il fut un temps où il n'était permis qu'aux gens riches de pouvoir s'habiller . C'est que les dispensateurs de l'élégance étaient alors des spécialistes ! Le gant de Brummel réclamait les soins de trois ouvriers .

Brummel poussait l'élégance un peu loin : afin de n'avoir pas des vêtements trop neufs , il les faisait « briser » par son valet de chambre , premier qu'il les portât lui-même .

Aussi le valet de chambre de Brummel disait-il à ses camarades : « Quand j'ai assez d'un habit , je le donne à Monsieur ! »



Blouse à plis creux en toile kaki guêtres hautes en drap beige Chapeau de feutre



Ayuntamiento de Madrid

U
imp

U
éleg

I
nou
pet

I
et
De
rou
des
cos
tiq
dar
ma
gic
au
ba
rac
su
de
ru
ma

tic
ca
en
Vo
ve
pe
«
de
K
m

Un homme ordinaire est insolent. Un élégant est à peine impertinent. Pour l'habitude, il est indifférent.

Un élégant est égoïste ; son châtiment est d'aimer une élégante. Cela lui arrive rarement.

Le Grand Magasin a tué l'élégance. Mais, du même coup, il nous a débarrassés du « dandysme » : un grand mal pour un petit bien.

PIERRE VEBER.

Les petits sacs roses de Carlsbad.

Carlsbad, août 1912.

La musique joue un pot-pourri où s'entre-choquent *Lohengrin* et *la Veuve joyeuse*, *Les Contes d'Haußmann* et *Amour tzigane* ... Des gens passent. Il y a des Juifs polonais avec des lévites, des rouflaquettes et des chapeaux hauts de forme invraisemblables ; des élégants Berlinoïses, avec un petit feutre vert et pointu, un costume de chasse, des Knickerbrockers et des souliers à élastiques ; des dames obèses qui avancent en soufflant ; de petites dames qui ne font pas la cure, mais qui se lèvent à six heures du matin et suivent les allées ; de vieux messieurs, hâves et gastralgiques, le ministre français de la Guerre ; des ecclésiastiques autrichiens coiffés de panamas ; des officiers armés d'une légère badine ; quelques Parisiens ; des Américains du Sud ; un maharadjah ; un grand duc ... Les malades ont leur verre à la main et sucent le chalumeau de verre qui leur permettra d'avaler sans trop de dommages l'eau bouillante du Sprudel. Cela grouille comme rue de la Paix, à six heures du soir, et il est sept heures du matin ...

Et chacun a à la main un petit sac de papier rose ...

O mystère ! Vers quels lieux ignorés vont ces gens de conditions si diverses avec leur petit sac de papier rose ? Ils ne le cachent pas ; ils le portent avec ostentation ; il en est de gros, il en est de petits, assortis à leurs propriétaires. Suivons la foule ... Voici la campagne, la forêt. Des restaurants se cachent dans la verdure. Musique. Les petites bonnes sont habillées de noir et portent leur nom sur la poitrine en grosses lettres d'argent : « Mitzi, Lili, Edith, Emma ». Elles ont leurs habitués au-devant de qui elles se précipitent : « Œufs à la coque ? Café au lait ? Eier ? Kaffee ? »

La route a été longue. On s'assied avec un soupir de soulagement. Et les petits sacs roses s'entr'ouvrent. Quel regard pour

examiner leur contenu !... Le mystère va être dévoilé : ce sont des pains et des gâteaux qu'il est de mode d'apporter : des petits pains délicieux couverts de grains de cumin , de sel et de pavot , des gâteaux viennois où le pain d'épice se mêle au chocolat et la marmelade de pommes au feuilleté . Et je songe à ces vieilles auberges françaises sur la porte desquelles on lit : « *Ici, on peut apporter son manger.* » Les dames obèses qui ne dinent pas ont des sacs énormes d'où elles tirent des trésors. Les pauvres mettent leur petit sac sur un banc ...

Et , dans le parc , s'enorgueillissent de faux bouquets qui ont la taille d'un adulte ; de bouquets figurés par des pots que cachent un simili papier-dentelles en zinc et dont le bas s'orne d'un nœud Louis XV , également en zinc ... Pauvres fleurs !...

HENRI DUVERNOIS.

OUVRAGE NOUVEAU .

La Cité des Lampes, par Claude Silve.

On a beaucoup parlé de Jeanne d'Arc , depuis quelque temps surtout . Il est doux de songer à ces personnages divins , sur les pas desquels le miracle fleurit . Puis , nous avons un furieux besoin de croire aux miracles . Ah ! il ne faut pas venir prétendre le contraire : ce sont nos jeunes penseurs contemporains , en personne , qui nous ont averti de cette aspiration générale vers le je-ne-sais-quoi , quant à moi , mais ils-savent-quoi , eux .

L'on a donc beaucoup écrit , discours et médité , au sujet de Jeanne d'Arc . Il conviendrait qu'un peu de cette faveur nationale se portât aujourd'hui sur Mlle Claude Silve , auteur d'un ouvrage mystique intitulé *La Cité des Lampes* . Car cet auteur est d'abord une jeune fille , comme fut la vierge d'Orléans . Et ensuite , elle a fait un miracle , voire un miracle charmant .

Il faut savoir , en effet , que son livre a obtenu le suffrage de l'Académie française . Si ces messieurs l'ont couronné , c'est donc qu'ils l'ont lu : sinon , pourquoi l'auraient-ils récompensé ? Or , il ne s'agit point ici d'un roman qui offre une intrigue et que l'on parcourt aisément . *La Cité des Lampes* plane bien au-dessus de ces frivolités . C'est un recueil de tout un peu , ou plutôt de tout beaucoup , des descriptions de paysages , des rêveries sur les saints mystères , quelques gloses sur les textes sacrés , des émotions touchant Madame la prieure , mère Cécile , mère Scholastique , le chant grégorien , l'orgue de Barbarie ... un pot-pourri , enfin — pardon ! je voulais dire un vase d'élection . Il serait , d'ailleurs , vulgaire et indiscret de demander ce que signifient exactement les mots « vase d'élection » : l'on comprend assez que c'est là du haut style , du style intuitif , lequel ne se trouve pas soumis aux règles grossières d'une lourde raison .

Bref , une jeune fille très distinguée , très sensible , se rend dans un

couvent, établi en certain noble et vieux château, afin d'y faire retraite. C'est la première partie du livre : « Autour de l'âme ». La jeune fille, nommée simplement Gemme, éprouve les transports d'une pieuse volupté au cours de la deuxième partie : « Dans l'âme ». Ces transports s'éteignent peu à peu, et la retraitante quitte le couvent : « Sans l'âme ». Voilà tout. N'est-il donc point merveilleux que ces Messieurs de l'Académie se soient enthousiasmés pour ce choix impressionnant d'extases liturgiques et de méditations contemplatives ? Qui donc a dit que la France était la patrie des futilités ? Est-ce futile, je vous prie, des phrases comme : « Peu à peu Gemme détache et laisse tomber la tunique intense de sa folie qui forme, à ses pieds retrouvés, une dépouille d'élection » ? (p. 161). Une tunique intense et une dépouille d'élection. Ce ne sont pas des mots qu'emploierait la canaille, ni dont useraient des étourdis.

Et songer que M. le comte de Mun, que M. le comte d'Haussonville n'auront pas laissé de signaler à l'attention de tous les Français ces pages d'une spiritualité sublime, ces mots brûlants, tels que : « Il peut venir, Celui (il s'agit de Notre-Seigneur) dont les nuits d'amour ne connaissent pas de matin, il peut venir avec son grand cœur entr'ouvert. D'une main adoratrice, elle en écartera la déchirure, puis elle y glissera, elle y étendra son âme nue, et l'offrande sera sans fin » (p. 160) ; ou bien : « Le brasier d'amour la fondit, la coula dans le moule que formaient les mains patientes du Seigneur, mais ne changea point sa substance. Elle devint une forme de l'amour, sans être atteinte par le germe de Dieu » (p. 207) ; ou encore : « Son pauvre cœur... se tuméfia dans sa poitrine radieuse, comme un fruit ouvert tombé dans l'herbe d'été. Le Bien-Aimé goûtait à ce fruit et se plaisait à en élargir la blessure pour mieux en faire couler la rouge sève. Ses mains percées écartaient doucement les lèvres du cœur..., etc. » (p. 209) ! Cela frémit. Ces Messieurs auront senti passer quelque souffle divin. Et savoir que ce fut une jeune femme, de vie oisive peut-être, comme Gemme elle-même (p. 23) : « Dans cette régularité extérieure, l'esprit (de Gemme) délivré du souci de ne savoir comment employer ses jours... » qui traça ces lignes affolantes ! Un miracle, vous dis-je !

Il faut ajouter pourtant qu'un détail nous surprend. Il y a dans ce livre de si précieuses vignettes, coins de parc, boiseries, miroirs disparus, clavecin, lampes, chapelle, que nous murmurons, charmés : « Que d'élégance en ces dévotions ! » Et cependant l'auteur s'exprime parfois comme s'il avait acheté son style tout fait à la Samaritaine. « Des yeux apétissés de rides » (p. 5). « Les épis promptement gâchés de brisures » (p. 23). « Des fiançailles infinies » (p. 27). Infinies ?... « Quelque chose d'indécis s'effile en tremblante ligne musicale » (p. 31). S'effiler en une ligne ?... « Pour clore sa discrète souffrance » (p. 35). « Les belles fêtes lassées » (p. 37). « La princesse fondatrice (il s'agit d'une statue) dormait sa blanche nuit » (p. 37). « Lasse d'avoir navigué les jours » (p. 38). Qu'éprouverait Claude Silve, si on lui disait : « Mademoiselle, j'ai clos mon mal de dents. Je pourrai donc me rendre à la fête dispose de Mme la Marquise. J'en serai

quitte pour dormir auparavant mon crépuscule : je ne veux pas naviguer encore une journée dans la convalescence... » Mon Dieu, Mlle Claude Silve nous enverrait droit à l'école, j'imagine, auprès de « celles chargées de corriger les analyses grammaticales », ainsi qu'elle s'exprime à peu près, page 55.

Il faut pourtant, en bonne Française, parler français.

Il faudrait aussi se méfier de ce qu'on appelle symbolique ou mystérieux. Ainsi, le symbolisme du cierge : « La mèche contenue dans la cire est l'âme de Jésus cachée dans son corps précieux... » (p. 92). Eh bien ! si l'on y réfléchit, en somme, ne se prendra-t-on pas à songer que M. de La Palice aurait probablement trouvé ça ? Et j'en passe.

MARCEL BOULENGER.

MODES.

Puisque la pluie ne se décide pas à nous quitter, il a bien fallu que l'on songeât à combiner pour nos dames un accoutrement qui leur permit de ne pas trop souffrir de son humide compagnie. Et les robes et les manteaux de pluie sont nés : celles-là sont le plus souvent composées d'une jupe en grosse serge verte, — mais d'un vert soutenu de préférence, car on a remarqué que les couleurs vives sont jolies à la pluie — plissée à gros plis creux, et d'une petite jaquette courte toute droite et toute unie. Ceux-ci sont souvent à double face : une de velours blanc ou de drap pelucheux clair, l'autre de caoutchouc blanc. Le chapeau de velours cravaté de suède accompagnera fort bien un semblable costume. Mais, le soir, une élégante se doit d'ignorer le temps qu'il fait. Qu'il pleuve, qu'il vente, sa robe doit être claire et légère. C'est une nécessité ancienne et imprescriptible. Or, les plus récentes robes du soir sont en liberty rose, voilé de chantilly. Ce voilage forme en même temps garniture car, de place en place, il est relevé par de gros nœuds de satin, de couleur un peu plus soutenue que celle de la robe, et de chacun de ces gros nœuds, pendent deux longues girandoles de cristal. Cela vous a un petit air Louis XIII du plus heureux effet — surtout si l'élégante a pris soin de compléter cette toilette d'un petit béguin, de style approprié.

A la feuille de ce jour est jointe la gravure 16.

La reproduction des gravures et des articles de ce journal est absolument interdite, même par extrait.

Le Gérant
JACQUES DE NOUVION.

Imp. de Vaugirard, H.-L. MOTTI, dir.,
12-13, Impasse Ronsin, Paris.